

*Naturalisme. — Vous avez dit naturalismeS ?* Sous la direction de CÉLINE GRENAUD-TOSTAIN et OLIVIER LUMBROSO. Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2016. Un vol. de 220 p.

Cet ouvrage rassemble seize communications sur les vingt-sept d'un colloque intitulé « Héritages naturalistes », qui eut lieu à Paris (BnF, ENS, Paris III) du 11 au 13 juin 2015. Son but est de réévaluer l'étiquette *naturalisme*, d'où le pluriel, en France et à l'étranger, mais aussi à travers les époques. Dans leur avant-propos, Céline Grenaud-Tostain et Olivier Lumbroso posent les bases de leur entreprise, à savoir « examiner l'intérêt de la notion de “naturalisme” en tant que concept classificateur, appliqué non pas à un écrivain particulier, mais à un groupe d'écrivains, de langue et de culture différentes » (p. 7). Ils présentent ensuite les contributions de l'ouvrage.

Dans un prologue – « Naturalisme ou naturalismes ? Les dictionnaires à l'épreuve de l'héritage patrimonial » –, Henri Mitterand compare le *Dictionnaire du naturalisme* de René-Pierre Colin (Tusson, Du Lérot, 2012), le *Dictionnaire des naturalismes* de Colette Becker et Pierre-Jean Dufief (Champion, 2017), et le *Guide Zola* de Kosei Ogura (Japon, à paraître). Dans « Au risque du dictionnaire » (p. 19-26), il relève la légitime subjectivité de ces ouvrages qui livrent leur vision du naturalisme mais met en garde contre l'absence d'entrées par œuvre. Puis les auteurs de dictionnaires ou de guide du naturalisme évoquent leurs difficultés, les limites et les ambitions de tels livres. Ces ouvrages sont finalement complémentaires.

La première partie « Les héritages : filiations et désaffiliations » comporte trois articles. Renaud Oulié se demande quelle est l'influence de Zola sur l'œuvre de Léon Hennique, considéré comme un petit naturaliste. « Léon Hennique est-il un héritier du naturalisme ? » (p. 57-64) semble démontrer que l'auteur qui avait participé aux *Soirées de Médan* est resté un épigone de Zola jusque dans sa production tardive. Dans « Les Naturistes, des héritiers ? » (p. 65-76), Béatrice Laville traite du naturisme, mouvement représenté par Saint-Georges de Bouhélier et Maurice Leblond qui ont clairement revendiqué l'héritage zolien, en particulier du Zola des *Évangiles*. Mais n'est pas héritier qui veut et à l'inverse, certains auteurs ont été influencés presque malgré eux par Zola. C'est ainsi que Marie-Ange Fougère évoque « Une postérité naturaliste inavouable : le roman psychologique » (p. 77-86) de René Boylesve et Édouard Estaunié, qui ont été attirés par la science et l'hérédité dans la ligne du naturalisme, bien qu'ils s'en soient toujours défendus.

La deuxième partie « Métamorphoses et résonances naturalistes en contextes » s'intéresse à la présence du naturalisme dans le monde, notamment en Allemagne, dans les pays arabisants, au Japon et en Chine. Aurélie Barjonet, avec « Dans les pas de Jules Huret : l'enquête de Curt Grottewitz sur l'avenir de la littérature allemande (1892) » (p. 91-105), analyse une enquête allemande montrant que les romanciers du tournant du siècle prennent le naturalisme pour un modèle à dépasser, le naturalisme devant évoluer, être symbole de modernité. À l'inverse, les auteurs du Maghreb et du Moyen-Orient écrivent à la manière de Zola et de Maupassant comme le montre Zaki Coussa. Ils présentent des documents humains pour décrire le milieu où ils vivent. « L'émergence du naturalisme dans le monde arabe » (p. 107-119) s'opère de deux façons : par la référence explicite à la source ou par la traduction. Ce sont les traducteurs qui ont également fait connaître Zola et le naturalisme au Japon. Dans « L'héritage du naturalisme au Japon » (p. 121-128), Kosei Ogura évoque l'importance de la réception des textes français grâce à la traduction via l'anglais, puis celle de la production d'écrits de romanciers japonais tels que Katai et Tôson. Enfin, Béatrice Desgranges considère le prix Nobel de Littérature chinois 2012 comme un héritier du naturalisme dans « Mo Yan, un naturaliste chinois ? »

(p. 129-140). Mo Yan représente la postérité ultra-contemporaine de Zola avec des romans décrivant l'histoire de la Chine et la structure familiale.

La troisième partie « Interactions et tensions : l'héritage critique du naturalisme au XXI<sup>e</sup> siècle » comprend cinq contributions dont la dernière fait office de conclusion. Chantal Pierre pose la question de l'empathie dans l'acte de lecture. « Un héritage naturaliste ? La querelle de l'empathie » (p. 143-153) étudie en effet la position de Zola face aux événements décrits, lui qui fut jugé comme trop détaché par Brunetière. Dans « "L'économie du bonheur" dans *Au Bonheur des Dames* » (p. 155-166), Véronique Cnockaert analyse l'influence du syncrétisme économique zolien sur la pensée des sociologues contemporains de la consommation. Avec Marion Glaumaud-Carbonnier, on passe à un autre aspect : « Le divorce, en dehors naturaliste » (p. 167-177). Ce phénomène de société n'est que rarement abordé par les romanciers naturalistes contre toute vraisemblance. Sophie Guermès, dans « Ouvrir le champ des possibles naturalistes » (p. 179-191), montre la survivance du naturalisme zolien dans la littérature du XX<sup>e</sup> siècle, en particulier dans les romans de Nathalie Sarraute. Il revient à Corinne Saminadayar-Perrin de clore le volume. « *Les Rougon-Macquart* : une poétique cyclique de l'histoire ? » (p. 193-207) évoque la fresque historique monumentale des *Rougon-Macquart* comme une entreprise de lecture plurielle et aléatoire.

Si cet ouvrage atteint son but en donnant une nouvelle définition au naturalisme, jusqu'à présent concept monolithique, on regrettera l'absence d'études sur les auteurs phares des pays anglo-saxons (Stephen Crane, Theodore Dreiser...) et d'autres arts que la littérature. On aurait aussi apprécié un point sur le vérisme italien (Giovanni Verga) et sa redevance au naturalisme zolien. Cependant, ce livre, qui dépasse les simples actes de colloque, réévalue le(s) naturalisme(s) en synchronie et en diachronie, ce dont nous ne pouvons que nous réjouir.

NOËLLE BENHAMOU